

Fig 5

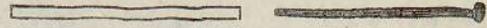
Fig 4

Fig 2

Fig 3

Fig 6

Fig 7



Rec. P. XIX 658  
- 2

# NOUVEAU PROCÉDÉ

POUR

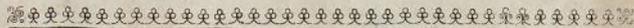
# DÉTRUIRE LES TAUPES

D'UNE PROPRIÉTÉ, EN 24 HEURES.

**30 CENTIMES.**

**Le plus maladroit ne peut en manquer une**

Se vend à Toulouse, chez M. REULIHET, pédicure, rue de la Trinité, 45 ; et dans toute la France et l'étranger, par colportage.



## ENTIÈRE DESTRUCTION DES TAUPES.

---

### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

---

Tout le monde sait combien la taupe est funeste à l'agriculture par son travail destructeur.

Voilà des motifs bien suffisans pour engager les agriculteurs à s'occuper sérieusement de la destruction des taupes.

On assure que le sieur Aurignac en a prises de blanches dans le département du Gers; il en a aussi trouvé une tachetée de blanc et de noir. C'est inutile de faire ici l'énumération de tous les procédés mis en usage jusqu'à ce jour, puisqu'ils sont tous insuffisans.

Ils sont peu coûteux, mais bien ennuyeux, quand il s'agit de passer six heures et souvent une ou plusieurs journées entières à attendre, la houe ou le hoyau à la main, sans en prendre aucune.

La taupe passe sa vie sous la terre, le grand air la dérange; elle se nourrit de racines tendres, d'insectes et de vers de terre.

C'est en mars, avril et mai que les femelles mettent bas leurs petits: il y en a ordinairement quatre ou cinq à chaque portée.

La taupe travaille dans toutes les saisons, puisque ce n'est qu'à force de travail qu'elle se procure sa nourriture. Il n'est pas vrai qu'elles dorment tout l'hiver ni qu'elles n'aient point d'yeux: elles y voient bien clair, avec leurs petits yeux brillants, cachés par leur bourre. Les mâles sont plus vigoureux que les femelles.

Les heures où les taupes travaillent, sont au lever du soleil, à neuf heures, à midi, à trois heures et au coucher du soleil. A ces heures-là elles sont plus ardentes à l'ouvrage.

Si elles sont gênées de la vue, par leur poil autour de leurs paupières, elles ont l'ouïe bien fine.

Le premier soin que l'on doit avoir, est d'abattre toutes les taupinières qu'il y a dans la prairie, pour savoir s'il y en a beaucoup. On aura recours à celles que l'on voit reparaitre; c'est le moyen d'aller plus vite en besogne.

Je suppose une pièce de terre ou de pré, représentée par la planche ci-jointe, couverte de taupinières, figures 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7.

J'aperçois une grosse taupinière, n° 1; elle m'annonce que c'est le travail d'un mâle. Je passe aux deux taupinières, figure 2; elles sont peu éloignées l'une de l'autre; elles ont été faites par une seule, elles sont petites et sont le travail d'une femelle.

Les trois taupinières, fig. 3, sont peu éloignées l'une de l'autre; elles sont grosses, le travail de cette taupe est d'un mâle. Les six taupinières, figure 4, sont peu éloignées l'une de l'autre; elles sont petites, c'est donc

d'une femelle. Les trainasses en zigzag ou taupinières informes, fig. 5, sont fraîches ; elles annoncent la présence d'une jeune taupe. Les cinq taupinières, figure 6, sont sèches, elles annoncent qu'elles ont été abandonnées. Les sept taupinières, fig. 7, sont encore fraîches, mais une d'elle est percée par le haut ; donc, la taupe qui les a faites les a quittées depuis peu.

L'on peut introduire l'appât indiqué, dans un des boyaux entre deux taupinières fraîches, en tout temps et à toute heure.

Le boyau A-B, je le découvre jusques en B avec la houe, il y a un boyau perpendiculaire en B C D A. Je suppose les six taupinières F G H J K L ; la taupe vient de souffler en K, elle annonce qu'elle s'en va à la taupinière en F ; elle peut dévier et s'en aller à la taupinière L M N H.

Pour compter le nombre de taupes de la propriété, il faut, le soir, à l'entrée de la nuit, aller abattre toutes les taupinières qui sont sur le sol ; et le lendemain matin, une heure après le lever du soleil, vous irez sur le lieu, et vous compterez les taupes en comptant les taupinières fraîches que vous apercevrez. Après cela, vous apprêterez un appât pour chacune.

Ici c'est l'explication de la planche.

---

#### VOCABULAIRE.

Boyau, chemin souterrain formé par une taupe, coupure d'un quart de mètre de long.

Étendard ; c'est un jalon avec du papier.

Houe ou Hoyau, instrument de fer recourbé, ferré à un manche de bois.

Souffler, désigne l'action d'une taupe qui pousse la terre, avec son museau et ses pattes, à une autre taupinière.

Taupier, c'est un homme qui connaît les mœurs et les usages de la taupe.

Taupinière, se dit d'un petit monticule produit par la terre que la taupe a détachée pour se former une route souterraine.

Fraîche, c'est celle où la taupe vient de travailler.

Vieille, est celle à laquelle la taupe a cessé d'apporter de la terre.

Trouée, est celle par laquelle la taupe est sortie pour aller chercher un autre terrain qui lui convienne mieux que celui qu'elle quitte.

Ceux qui désireront de plus amples informations, peuvent consulter la monogramie de la taupe, par M. Dralet; les mémoires de M. Lafaille, sur l'histoire naturelle de la taupe; M. Gautier de Bonton, tom. 8, et Buffon, et les quadrupèdes, de M. Brisson, pag. 281.

Tout le monde connaît la noix vomique, pour le poison de tous les quadrupèdes. En voyant le procédé, on reconnaîtra son infailibilité.

Ce procédé appartient à M. Reulihet.

---

*Voici mon procédé :*

Je me procure de la poudre de noix vomique, qui ne soit pas trop grossière, afin que les taupes la mangent facilement en mangeant le ver que je vais leur servir,

sans qu'elles s'en aperçoivent, car elles se nourrissent de vers de terre, tant qu'elles en trouvent. Il faut être plus fin qu'elles, quoiqu'elles soient très-méfiantes et difficiles pour leur nourriture; un rien les dérange, c'est pourquoi on n'a pas pu leur faire manger le poison qu'on leur a donné en différentes manières.

Je me procure un gros ver de terre, n° 1; je le coupe presque par le tiers, n. 2; je le prends au-dessous du pli, n° 3 et presse avec mes doigts le corps du ver, en descendant, pour lui sortir toute la terre ou fange qu'il a dans son corps, afin qu'il ne puisse faire aucun mouvement pour rejeter la noix vomique que je lui insinue dans le corps, avec le tube, qui est ordinairement fait avec une plume, pour qu'il puisse résister à la force du piston, quand on est obligé de forcer pour faire entrer cet appât dans le corps de ce vers.

Il faut faire attention en faisant ce travail, car souvent le ver se casse dans vos doigts; alors il faut le rejeter et en prendre un autre, car il faut conserver la tête du ver sans la fatiguer, depuis le n° 3 jusqu'au n° 2, afin qu'il puisse bien se remuer dans le trou de la taupe que l'on découvre à la taupinière, 1 ou au n° 2 de la planche du taupier.

On découvre le trou, en sortant la terre de dessus le plus adroitement possible, afin de ne pas introduire de la terre dans le trou où je mets le ver farci de noix vomique rapée fine; je l'enfonce tant en avant que je puis; pour que en fermant le trou avec la terre, j'ai le soin de mettre une petite motte de terre devant le trou, un peu enfoncée, pour éviter que la terre meuble n'aille couvrir le ver, car alors le ver ne pouvant pas se remuer, la taupe le passerait inaperçu.

Avec ces petites précautions, la taupe vient pour réparer le dommage qu'on a fait à son travail, car elle a senti l'air de suite qu'on lui ouvre le trou. En arrivant auprès du déficit, elle trouve le ver sur ses pas, elle voit qu'il se remue, elle le prend par la tête et le mange tout entier; en le suçante, elle avale la partie empoisonnée sans s'apercevoir de rien, et elle est empoisonnée. On peut aussi introduire le ver dans le trou, avec le même soin, en coupant un zigzag au premier endroit, comme entre le n° 1 et n° 2 du taupier, ou à la taupinière la première venue.

On multiplie les vers empoisonnés, autant que l'on voit de taupinières fraîches. Avant de faire le procédé, il faut abattre toutes les taupinières, pour reconnaître s'il y en a beaucoup, parce que souvent on croit avoir beaucoup de taupes dans sa prairie, puisque l'on voit mille taupinières, et souvent il n'y a pas vingt taupes.

Ce procédé est infaillible, j'en ai fait l'épreuve dans mon jardin, et je le mets en pratique toutes les fois qu'il m'en arrive une, car il est entouré de sainfoin dans lequel il n'en manque pas.

Elles m'ont ravagé le jardin pendant deux années; c'est en désespoir de ne pouvoir en détruire aucune avec tous les procédés, tracanards, lacets, etc., etc.; alors j'ai cherché et j'ai trouvé, comme dit l'Écriture-Sainte.

Ce procédé est infaillible pour détruire les taupes, sans attendre qu'elles fassent leur ouvrage pour les prendre ou les tuer; il s'agit d'un appât qu'on leur apprête. On a tout mis en usage pour leur destruction, le fer, le feu et le poison; tout a été infructueux, on n'a réussi qu'en les attendant à leur travail. C'est une tâche bien pénible d'attendre des heures et quelquefois des journées entières sans réussite.

Nous avons de nouveaux taupiers qui en prennent une grande quantité, mais il faut aller les chercher toutes les fois qu'il survient une taupe dans votre bien, autrement elles pullulent et se multiplient à l'infini en peu de temps.

Au lieu qu'avec mon procédé, lorsque vous en avez fait la destruction générale dans votre terre, par le travail qu'exige le procédé, vous n'aurez presque plus rien à faire qu'à apprêter un appât à la première qui reviendra, et vous détruirez la propagande de l'espèce avec cette précaution.

Pour se procurer des vers, on va suivre un laboureur derrière sa charrue.

J'ai à vous dire que les taupes mangent les boyaux de volailles comme les vers de terre, mais quand elles ont faim; et on peut s'en servir aux mêmes fins. Quand on veut en faire usage, l'on coupe les morceaux par six ou huit pouces de longueur, l'on en exprime bien la fiente qu'ils contiennent et l'on y introduit la noix vomique, comme l'on fait aux vers de terre.

Il faut que la noix soit rapée un peu fine.

Pour chaque ver, il faut de la noix un grain ou trois centimètres de hauteur dans le tube.

Tout le monde sait que la noix vomique est l'agent destructeur de toute espèce de bêtes quadrupèdes, c'est-à-dire, à quatre pieds; l'arsenic sert aussi aux mêmes fins, mais il est très-dangereux.

*Ce procédé est approuvé par toute la chimie de France.*